

Titre courant: SOCIALISATION ET AUTOSELECTION

Nombre de mots : 9213

Ancrage de la légitimité dans les filières académiques :

Une approche représentationnelle de la socialisation et de l'auto-sélection

Régis Scheidegger*

Alain Clémence

Christian Staerklé

Université de Lausanne

Scheidegger, R., Clémence, A., & Staerklé, C. (2010). Ancrage de la légitimité dans les filières académiques : Une approche représentationnelle de la socialisation et de l'auto-sélection. **Revue Internationale de Psychologie Sociale**, **23**, 111-142.

* Correspondance:

Régis Scheidegger

Faculté des sciences sociales et politiques (SSP)

Institut des sciences sociales (ISS)

Université de Lausanne

Bâtiment Vidy

CH-1015 Lausanne

Tel.: +41 21 692 32 19

e-mail: regis.scheidegger@unil.ch

Legitimacy Anchoring in Academic Majors:
A Representational Approach to Socialization and Self-Selection

Abstract

This research articulates socialization and self-selection processes within a social representational perspective. Two studies showed how normative positioning varied as a function of academic majors. The results of Study 1 ($N = 177$) indicate that students chose their academic path according to the high school studies conducted before entering university, and that business and law students endorsed more strongly hegemonic attitudes of the economy than social sciences and literature students. Study 2 ($N = 92$) compared student cohorts and showed that business students expressed stable attitudes of the economy while social sciences students endorse them less over the years. The study also revealed that the anchoring of free market supporting attitudes is associated with orthodox economic knowledge, a measure of the perceived explanatory validity of economic knowledge which is specific to the respective majors.

Keywords: normative-positioning, orthodox-knowledge, socialization, self-selection, economic-attitudes; ideological-attitudes.

Résumé

Cette recherche articule des processus de socialisation et d'auto-sélection à partir d'une perspective de représentations sociales (RS). Les deux études présentées montrent comment le passage dans une filière universitaire, par un phénomène de socialisation qui succède à un processus d'auto-sélection, permet d'ancrer les prises de position dans des groupes. L'Etude 1 ($N = 177$) montre que les étudiant-e-s interrogé-e-s choisissent leur filière en fonction des études menées avant l'entrée à l'université, et que les étudiant-e-s en commerce et en droit prennent plus fortement position en faveur de l'économie libérale que les étudiant-e-s des sciences sociales et politiques et des lettres. Les résultats de l'Etude 2 ($N = 92$) indiquent que ces prises de position normatives sont stables au fil des ans en commerce et qu'elles remettent de plus en plus en question l'économie libérale en sciences sociales et politiques. Enfin, les prises de position dépendent de l'orthodoxie des connaissances économiques, une mesure de la perception de la valeur explicative des connaissances économiques qui est propre aux filières.

Mots-clés: ancrage, prise de position normative, connaissance orthodoxe, socialisation, auto-sélection, attitudes économiques, attitudes-idéologiques.

Ancrage de la légitimité dans les filières académiques :

Une approche représentationnelle de la socialisation et de l'auto-sélection

Cette recherche propose d'explorer la manière dont les représentations sociales (RS) hégémoniques (Howarth, 2006 ; Moscovici, 1988) s'ancrent dans des filières académiques et justifient ou remettent symboliquement en question l'ordre social. Ces dynamiques d'ancrage évoluent dans certaines filières en fonction de l'avancement des étudiant-e-s dans leur cursus à travers un processus de *socialisation* secondaire (Berger & Luckmann, 1996 ; Mead, 1963). Alternativement aux conclusions avancées dans les études psychosociales qui portent sur la socialisation (cf. Guimond, 2001 ; Guimond, Dambrun, Duarte, & Michinov, 2003 ; Dambrun, Kamiejski, Haddadi, & Duarte, 2009), nous montrerons que socialisation et auto-sélection (choix des filières selon une affinité préalable) ne sont pas des processus qui s'excluent mutuellement (Haley & Sidanius, 2005), et que leur prise en compte simultanée permet une interprétation de la stabilité des prises de position en faveur de l'économie libérale de marché dans les filières commerciales et de leur remise en question dans les filières des sciences sociales. Finalement, nous montrerons que la valeur explicative attribuée aux connaissances économiques—leur orthodoxie—s'ancre aussi dans les filières et prédit les prises de position envers l'économie.

L'orthodoxie des connaissances économiques

Dans l'étude des croyances idéologiques, l'orthodoxie se manifeste sur trois niveaux d'analyse (Deconchy, 1971). Au niveau de l'individu (*sujet orthodoxe*), il s'agit d'adopter un langage et une pensée en accord avec l'instance de régulation que représente le *groupe orthodoxe*; groupe qui définit le contenu idéologique de la doctrine (connaissance du monde). Le *système orthodoxe*, finalement, représente l'ensemble des dispositifs institutionnels et conventionnels qui régissent la vie de l'individu dans un groupe. L'orthodoxie dépend donc de groupes sociaux qui « imposent » une doctrine à leurs membres.

Or, dans l'arsenal conceptuel de Deconchy, croyances et connaissances (scientifiques) ne se confondent jamais puisque l'institution scientifique se doterait d'outils méthodologiques « rationnels » qui préviendraient toute forme d'orthodoxie des connaissances. C'est un point de vue qui est loin d'être partagé par la sociologie de la connaissance pour qui la production scientifique dépend des normes sociales qui en régissent le fonctionnement (cf. Berger & Luckmann, 1996 ; Bourdieu, 2001). C'est le cas de la science économique qui fait pourtant figure de science dure dans le paysage des sciences humaines. Or, comme toute connaissance sur le monde, sa constitution ne s'est pas faite dans un vide social (Jovchelovitch, 2002 ; Lebaron, 2000). Les hypothèses qui la sous-tendent sont dérivées de présupposés normatifs sur le comportement humain, une anthropologie de l'individu économique (Bourdieu, 2000 ; Vergès, 1976), mais aussi sur le fonctionnement de la société comme système (Boltanski & Chiapello, 1999 ; Bourdieu & Boltanski, 2008). La prééminence des théories économiques libérales permet ainsi de distinguer deux univers dans lesquels ces croyances économiques dominantes ou hégémoniques se manifestent : dans le champ des économistes et dans la pratique économique (Lebaron, 2000). Au niveau des contenus, ces croyances caractéristiques d'une conception de l'ordre social en terme de « libre marché » (Staerklé, Delay, Gianettoni, & Roux, 2007) font appel à deux concepts clés des théories néoclassiques. D'une part, il s'agit de la figure de l'*homo oeconomicus* : individu rationnel qui cherche à optimiser le rapport entre coûts et bénéfices; d'autre part, il s'agit du contexte socio-économique dans lequel l'individu évolue : l'économie de marché. Un processus de légitimation scientifique de ce système économique rend ces conceptions inéluctables et nécessaires à travers une raison économique basée sur la *neutralité* axiologique propre à la scientificité des instruments mathématiques de la science économique (Bourdieu, 2000 ; Lordon, 1997, Sapir, 2000). Le discours de la science économique est ainsi objectivé et naturalisé en tant que représentation sociale (Moscovici & Hewstone, 1984 ; Vergès, 1999), donnant naissance à une véritable

anthropologie de l'individu économique (Bourdieu, 2000). Dès lors, remettre en question ces connaissances, comme le font les économistes dominés dans le champ des économistes (cf. Lebaron, 2000), c'est remettre en cause un ordre social qui réclame le monopole de l'explication du fonctionnement social et donc une croyance hégémonique du monde. Dans ce cadre, notre définition de l'orthodoxie des connaissances économiques renvoie à la valeur explicative qui est attribuée à une connaissance économique hégémonique, c'est-à-dire qui repose sur les postulats et les connaissances de la science économique en tant que grille d'explication du monde. Une telle mesure permet donc d'étudier directement l'attribution de signification et le pouvoir explicatif accordé aux représentations sociales (Moscovici & Hewstone, 1984). Un des objectifs de cette recherche sera ainsi de tester le lien entre prises de position sur l'économie et orthodoxie des connaissances économiques, c'est-à-dire leur valeur explicative.

Les représentations sociales de l'économie

L'approche psychosociale des représentations sociales (RS) de l'économie (cf. Roland-Lévy, Kirchler, Penz, & Gray, 2000) est relativement récente (Vergès & Bastounis, 2000) et montre que les connaissances économiques se transforment à travers un processus de communication qui dépend des groupes (Vergès, 1999). Les représentations sociales sont une objectivation d'un savoir en une connaissance de sens commun (Moscovici, 1961). Les connaissances scientifiques de l'économie, dont on a vu qu'elles se basaient déjà sur des conceptions hégémoniques des individus et de leur environnement, sont dès lors appropriées sous forme de représentations sociales spécifiques selon les groupes. Par exemple, le savoir économique est approprié de manière différente selon la familiarité avec les connaissances de l'économie (Van Bavel & Licata, 2002). D'un côté, les *experts* produisent un savoir déductif et technique où l'économie *est* la société. Il s'agit d'une connaissance orthodoxe de l'économie qui cadre avec l'hégémonie de l'économie libérale. De l'autre, chez les répondant-

e-s *naïfs*, le savoir économique est inductif, puisqu'il est basé sur le vécu de l'économique et sur des cas concrets. Ces deux formes de connaissance relèvent cependant d'un processus cognitif de construction et d'ancrage des connaissances qui est semblable, puisque les prises de position s'ancrent dans des connaissances partagées dans des groupes (Jovchelovitch, 2002 ; Staerklé et al., 2007). En conséquence, la valeur explicative attribuée aux connaissances—leur orthodoxie—est normative dans le sens où elle génère des prises de position symboliques sur le fonctionnement économique accepté dans sa définition hégémonique. Un deuxième objectif de notre recherche sera de montrer que les prises de positions diffèrent selon l'appartenance à des filières d'étude. L'approche des principes organisateurs permet de préciser le lien entre *ancrage cognitif* et *ancrage groupal* des prises de position.

Les principes organisateurs des représentations de l'économie

Un principe organisateur définit la nature sous-jacente aux prises de position individuelles et permet d'établir les liens qui structurent les différents éléments de représentations qui sont propres à des groupes (Doise, Clémence, & Lorenzi-Cioldi, 1992). Les principes organisateurs permettent ainsi de mettre en évidence les prises de position des membres d'un groupe face à des repères communément acceptés. Il existe par exemple un lien complexe entre les comportements de gestion financière des ménages et les représentations sociales de la consommation (Viaud & Roland-Lévy, 2000). Ce lien sous-tend une logique de distinction des répondant-e-s à travers l'articulation de leur comportement face au crédit avec leur niveau socio-économique. Même si les principes organisateurs de la consommation sont partagés (hégémonie), il n'en reste pas moins qu'un plus fort endettement par le crédit existe dans les classes moyennes inférieures. Les comportements d'endettement permettraient ainsi aux moins nanti-e-s de répondre aux standards de la réussite sociale.

Ces résultats soulignent l'aspect hégémonique des représentations de la consommation. Cependant, des travaux sur l'ancrage groupal des représentations sociales ont aussi montré que les prises de position dépendaient des groupes qui les génèrent et les mobilisent (Clémence & Lorenzi-Cioldi, 2004 ; Moscovici, 1961 ; Staerklé, 2009), ce que confirme l'analyse de la logique du champ des économistes de Lebaron (2000). Inspirée du concept d'habitus (Doise, 1999 ; Doise, 2005 ; Doise & Lorenzi-Cioldi, 1989), un principe organisateur de prise de position peut être considéré comme un médiateur entre position dans l'espace social et prise de position symbolique (Bourdieu, 1979). En tant que constructions situées dans un espace social, les connaissances orthodoxes de l'économie font partie de ces principes organisateurs de prise de position sur le fonctionnement hégémonique du monde social. Selon leur ancrage dans des groupes, il existerait d'un côté des prises de position normatives *hégémoniques* qui perpétuent l'ordre social, et de l'autre des prises de position normatives *contestataires*, *subversives* ou *polémiques* qui remettent en question l'ordre social (Howarth, 2006 ; Moscovici, 1988). Par exemple, dans une étude qui portait sur la justification du marché (*Fair Market Ideology*), des étudiant-e-s Nord américain-e-s en psychologie adhéraient moins fortement que des managers en formation à l'idéologie du marché (Jost, Blount, Pfeffer, & Hunyady, 2003). Les prises de position des étudiant-e-s sont donc influencées par le contexte institutionnel académique et par des croyances hégémoniques (cf. Chatard, Quiamzade, & Mugny, 2007, pour une illustration contrastée des processus de socialisation en Roumanie). Les prises de position se font donc par rapport à des croyances hégémoniques en fonction de l'orthodoxie des connaissances partagées dans des groupes. Certaines filières favoriseront ainsi une critique des croyances hégémoniques, alors que d'autres filières, souvent plus prestigieuses, tendent à adhérer aux croyances hégémoniques qui favorisent le maintien de l'ordre social.

Ancrage académique et prises de position

Dans une série d'études, les étudiant-e-s en économie attribuaient de plus en plus, au fil des ans, le sort des individus à leurs dispositions personnelles. Les étudiant-e-s des sciences sociales, pour leur part, attribuaient de plus en plus ces causes à des facteurs situationnels (Guimond, Bégin, & Palmer, 1989 ; Guimond & Palmer, 1996). L'attribution de la responsabilité souligne ainsi des manières de se positionner qui légitiment ou remettent en cause les rapports sociaux (Deschamps & Clémence, 2000). Dans une autre série d'études, les préjugés envers des minorités étaient différemment ancrés dans les filières de droit et de psychologie (Guimond, Dambrun, Michinov, & Duarte, 2003). Ces préjugés étaient médiatisés par l'adhésion plus ou moins forte à la dominance sociale (SDO; cf. Duarte, Dambrun, & Guimond, 2004 ; Sidanius & Pratto, 1999). Ces mythes de légitimation qui accentuent les hiérarchies ont une fonction justificatrice de l'ordre social inégalitaire et les étudiant-e-s en droit, occupant une position plus prestigieuse que celles et ceux de psychologie au sein de l'université, nourrissaient corrélativement plus de préjugés envers les minorités. L'adhésion à ces mythes se produit sous l'influence des contenus académiques enseignés dans les différentes filières (Guimond, 2001) qui représentent des lieux privilégiés de la transmission d'une orthodoxie des connaissances et des prises de position. Notre recherche testera donc l'hypothèse de socialisation dans des filières académiques, tout en tenant compte du processus de l'auto-sélection qui agit en amont de la socialisation.

Choix de filière académique et stabilité des croyances

Les individus s'orientent de façon privilégiée vers les institutions avec lesquelles ils ont *a priori* une affinité idéologique, c'est-à-dire vers les groupes et les institutions dont ils pensent que le fonctionnement corrobore leur vision égalitaire ou inégalitaire du monde (Haley & Sidanius, 2005 ; Pratto, Stallworth, Sidanius, & Siers, 1997). Selon l'approche de Guimond, ce processus d'*auto-sélection* serait tout au plus secondaire car les filières génèreraient irrémédiablement une resocialisation. Or, le choix d'une discipline ou d'une

filière est déjà orienté par un choix scolaire, et donc par une socialisation préalable (Abraham, 2007). De plus, les années ne modulent pas nécessairement l'adhésion aux croyances normatives d'un groupe. En effet, même si les étudiant-e-s en psychologie rejettent de plus en plus une vision essentialiste de la biologie au fur et à mesure de leur avancement académique, les étudiant-e-s de biologie maintiennent un niveau stable d'adhésion à cette représentation du monde (Dambrun et al., 2009). Selon les résultats de cette recherche, la socialisation serait surtout présente dans la filière qui remet en question cette représentation particulière de la biologie. L'enseignement de la psychologie favoriserait ainsi la critique d'une vision hégémonique de l'humain qui ne semble pas être discutée en biologie.

Hypothèses

1. Selon l'hypothèse d'auto-sélection, les étudiant-e-s en commerce (Etudes 1 & 2) ou en droit (Etude 1) devraient avant tout provenir de sections de Lycée qui axent leur cours sur l'économie ou le droit, alors que les étudiant-e-s en sciences sociales (Etudes 1 & 2) ou de Lettres (Etude 1) devraient majoritairement provenir des sections littéraires.¹

2. Les étudiant-e-s des lettres devraient remettre en cause l'économie libérale de manière comparable aux étudiant-e-s des sciences sociales et politiques *en début de cursus* (début de 1^{ère} année), puisqu'ils/elles proviennent des mêmes sections du Lycée. Les étudiant-e-s de droit devraient pour leur part prendre position en faveur de l'économie et cela de manière comparable aux étudiant-e-s en commerce (Etude 1).

3. Selon l'hypothèse de socialisation, cette différence entre filières devrait s'accroître au fil des années d'étude: les étudiant-e-s en commerce devraient adopter des positions de plus en plus favorables à l'économie de marché et les étudiant-e-s en sciences sociales de moins en moins favorables (Etude 2). Or, suite à l'effet d'auto-sélection, les étudiant-e-s en commerce proviendront de filières qui ont pour objet l'économie dominante. Ils/elles ne devraient que peu moduler leur plus forte adhésion aux croyances normatives hégémoniques

de l'économie puisqu'ils/elles y adhèrent déjà au début de leurs études universitaires. Leurs prises de position envers l'économie ne devraient donc pas changer avec le nombre d'années effectuées dans leur filière. En sciences sociales et politiques, beaucoup d'enseignements remettent en question la normativité des théories libérales du marché. Malgré une plus faible adhésion aux principes de l'économie libérale en début de cursus, une resocialisation critique envers l'économie de marché devrait se traduire par des prises de position de plus en plus critiques envers l'économie de la part des étudiantes en sciences sociales et politiques.

4. Finalement, on adhère d'autant plus à une vision dominante de l'économie que l'on appartient à un groupe où l'orthodoxie des connaissances économiques est objectivée. Il s'agira de montrer que l'orthodoxie des connaissances de l'économie—leur valeur explicative—est un principe organisateur des prises de position sur l'économie, et que l'orthodoxie des connaissances économiques est plus fortement partagée dans la filière économique que dans celle des sciences sociales et politiques (Etude 2).

Etude 1

La première étude prend en compte des étudiant-e-s de première année de HEC (Faculté des Hautes Etudes Commerciales), de SSP (Faculté des Sciences Sociales et Politiques), de Droit et des Lettres de l'Université de Lausanne. Si l'hypothèse d'auto-sélection est exacte, les étudiant-e-s des Lettres et de Sciences sociales et politiques, d'un côté, de Droit et de HEC, de l'autre, devraient respectivement provenir des sections du Lycée économiques ou littéraires (Hypothèse 1). En outre, l'hypothèse d'auto-sélection est corroborée si les étudiant-e-s de Droit adoptent des positions normatives comparables à celles des HEC en début de première année, alors qu'en Lettres ce niveau devrait être plus bas et comparable à celui des Sciences sociales et politiques (Hypothèse 2).

Méthode

Procédure et population. Un questionnaire en ligne (invitation par e-mail) a été administré durant la *quatrième semaine* de cours à des étudiant-e-s de 1^{ère} année. La population ($N = 177$) est composée de 47 étudiant-e-s de la Faculté des HEC, de 46 étudiant-e-s de la Faculté des Sciences sociales et politiques, de 42 étudiant-e-s de la Faculté de Droit et de 42 étudiant-e-s de la Faculté des Lettres. L'âge moyen des répondant-e-s est de 21.24 ans ($SD = 5.32$), et est homogène entre les filières; $F(3, 173) = 1.09$, ns , $\eta_p^2 = .02$. Les femmes ($N = 105$) sont plus nombreuses que les hommes ($N = 72$), et elles sont proportionnellement plus nombreuses en Sciences sociales et politiques (76.1%), en Lettres (73.8%) et en Droit (66.7%), qu'en HEC (23.4%); $\chi^2(3) = 35.08$, $p < .001$.

Section de provenance. Afin de tester l'hypothèse d'auto-sélection, il a été demandé aux répondant-e-s d'indiquer leur section de Lycée (l'école qui précède l'entrée à l'université). Les étudiant-e-s provenaient de sections littéraires ($N = 61$), scientifiques ($N = 39$), et économiques ($N = 54$). Les sections littéraires devraient orienter les étudiant-e-s vers les Lettres et les Sciences sociales et politiques. Toutefois, il est possible que la Faculté de Droit attire les étudiant-e-s qui étudiaient le Latin dans leur section littéraire. Les sections économiques, qui enseignent la gestion, mais aussi parfois le droit, devraient orienter les étudiant-e-s vers HEC et la Faculté de Droit. Finalement, l'orientation mathématique de certaines disciplines enseignées en HEC (micro-économie ou sciences actuarielles) devrait plus facilement attirer les étudiant-e-s des sections scientifiques que des autres sections.

Prises de position normatives sur l'économie. Une échelle de quatre items (degré d'accord avec 6 modalités de réponse) de l'échelle d'idéologie du marché équitable (Jost et al., 2003) mesure les prises de position normatives hégémoniques sur l'économie ($\alpha = .82$; $M = 2.70$, $SD = .99$). Cette mesure de *Fair Market Ideology* définit le marché comme un système équitable de redistributions des ressources.² L'analyse des corrélations bi-variées avec l'orientation politique confirme le lien de cette mesure avec une idéologie politique

conservatrice : plus on justifie le marché, plus on est proche de la droite politique: $r = .35, p < .001$.

Résultats

Analyse des trajectoires. L'analyse de la provenance des étudiant-e-s confirme notre première hypothèse : $\chi^2(6) = 31.27, p < .001$. Une majorité des étudiant-e-s de la section littéraire (Tableau 1) s'est dirigée à part égale vers les Lettres ($N = 22 : 36.1\%$) et vers les Sciences sociales ($N = 22$). Parmi les littéraires, 13 étudiant-e-s ont choisi le Droit (21.3%) et 4 ont choisi HEC (6.6%). Dans la section scientifique, un peu plus d'un tiers des étudiant-e-s s'est dirigé vers HEC ($N = 16 : 37.2\%$) et un peu moins d'un tiers vers la Faculté de Droit ($N = 12 ; 33.3\%$). La Faculté des Lettres en a attiré 7 (17.9%) et les Sciences sociales 4 (10.3%). Finalement, 23 étudiant-e-s de la section économique se sont dirigé-e-s vers HEC (42.6%), 11 sont allé-e-s en Droit (20.4%), 13 en Sciences sociales (24.1%) et 7 en Lettres (13%).

Auto-sélection et prises de position sur l'économie. Une ANOVA avec la filière en VI (4) et les prises de position sur l'économie en VD confirme notre deuxième hypothèse : $F(3, 168) = 8.68, p < .001, \eta_p^2 = .13$. Le test de *Scheffé* indique que si les étudiant-e-s des Sciences sociales ($M = 2.25, SD = .77$) ne diffèrent pas des étudiant-e-s de Lettres ($M = 2.33, SD = .71$), et que les étudiant-e-s de HEC ($M = 3.23, SD = 1.03$) ne diffèrent pas des étudiant-e-s de Droit ($M = 2.96, SD = 1.04$), les Sciences sociales et les Lettres diffèrent à la fois de Droit (respectivement $p < .01$ et $p < .02$) et de HEC ($ps < .001$). L'âge et le sexe des répondant-e-s ont été contrôlés mais n'ont pas d'effet sur la mesure. Les prises de position sur l'économie sont donc polarisées déjà en début de cursus universitaire, puisque celles-ci remettent en question l'économie de marché en Sciences sociales et politiques et en Lettres, alors qu'elles sont significativement plus conciliantes envers l'économie de marché en HEC et en Droit.

Discussion de l'Etude 1

Les Sciences sociales et politiques et les Lettres partagent des prises de position subversives face à l'économie après quatre semaines de cours, alors que HEC et Droit partagent des prises de position plus hégémoniques sur l'économie. De plus, l'hypothèse selon laquelle les étudiant-e-s des sections économiques se dirigent préférentiellement vers HEC et Droit est partiellement vérifiée. La filière scientifique oriente les étudiant-e-s de manière comparable vers Droit et HEC. Ces résultats indiquent que cette section oriente les étudiant-e-s vers les filières proches des mathématiques ou prestigieuses de l'académie comme HEC (Abraham, 2007) ou Droit (Guimond et al., 2003). En revanche, les littéraires se dirigent bien de manière égale vers les Sciences sociales et politiques et les Lettres, validant l'hypothèse d'auto-sélection que l'analyse de l'ancrage des prises de position confirme. Par ailleurs, le fait qu'un-e étudiant-e-s sur cinq des sections littéraires se dirige vers Droit tend à valider l'hypothèse selon laquelle une partie des étudiant-e-s en droit provient des sections de Lycée qui enseignent le Latin, puisque l'enseignement du droit romain à l'Université de Lausanne requiert des connaissances en Latin.

Etude 2

Cette seconde étude visait à tester l'hypothèse de socialisation (Hypothèse 3), et l'hypothèse sur le lien entre connaissances orthodoxes de l'économie et prises de position normatives sur l'économie (Hyp. 4) dans les deux facultés des Sciences sociales et politiques (SSP) et de commerce (HEC). Nous testerons aussi la trajectoire académique des étudiant-e-s (Hypothèse 1). Par ailleurs, une mesure plus générale des prises de position sur l'économie que celle de l'Etude 1 sera utilisée.

Méthode

Procédure et population. Les données ont été récoltées avec un questionnaire dans l'enceinte de l'Université de Lausanne (cafétérias, salles informatiques). La population ($N = 92$) est composée de 40 étudiant-e-s de la Faculté des HEC et de 52 étudiant-e-s de la Faculté

des Sciences sociales et politiques ayant cette fois effectué au moins une année complète d'étude. L'âge moyen des répondant-e-s est de 22.66 ans ($SD = 1.58$), et est homogène dans les filières; $F(1, 91) = .53, ns, \eta_p^2 = .01$. Les femmes ($N = 28$), moins nombreuses que les hommes ($N = 64$), sont proportionnellement plus nombreuses en Sciences sociales et politiques (40.4%) qu'en HEC (17.5%); $\chi^2(1) = 5.52, p < .05$.

Variable temporelle : cohortes. Pour pouvoir tester l'hypothèse de socialisation, les répondant-e-s ont été prié-e-s d'indiquer le nombre d'années qu'ils/elles avaient effectuées dans leurs filières respectives.³ Le nombre d'étudiant-e-s dans chacune des cohortes est équivalent dans les filières; $\chi^2(2) = 3.80, ns$: étudiant-e-s SSP 2 ans ($N = 16$), 3 ans ($N = 19$), 4 ans et plus ($N = 17$), et étudiant-e-s HEC: 2 ans ($N = 12$), 3 ans ($N = 8$), 4 ans et plus ($N = 20$).

Orthodoxie des connaissances. Conformément à l'hypothèse de l'influence du contenu des cours dans le processus de socialisation (Guimond, 2001), nous voulions nous assurer que les connaissances acquises dans l'une ou l'autre des filières dépendaient du pouvoir explicatif attribué aux connaissances économiques, soit de l'orthodoxie des connaissances de l'économie. Afin de mesurer les connaissances des étudiant-e-s, une série de noms de scientifiques—quatre du domaine économique dominant et quatre apparentés à une connaissance critique de l'économie—et une série de courants théoriques—trois courants dominants et trois critiques—ont été soumises à l'adresse des répondant-e-s. Cette tâche permet la construction de trois indicateurs : connaissances économiques hégémoniques ; connaissances économiques critiques et orthodoxie des connaissances économiques.

Les répondant-e-s devaient dans un premier temps (Annexe 1) indiquer s'ils/elles connaissaient la référence (oui/non). Nous avons alors calculé un score de *connaissances économiques hégémoniques* (somme des connaissances d'auteurs ou de courants de l'économie dominante) et un score de *connaissances économiques critiques* (somme des

connaissances d'auteurs ou de courants critiques). Ces deux mesures indiquent le niveau *subjectif* des connaissances des étudiant-e-s sans pour autant indiquer un jugement de valeur sur les références connues. Pour cela, une seconde question en entonnoir visait à définir le niveau d'*orthodoxie des connaissances économiques*, en demandant d'indiquer si la *portée explicative* du courant théorique ou de l'œuvre de l'auteur était faible ou forte. La portée explicative était définie comme la pertinence des éléments théoriques développés pour relater la réalité (validité externe du courant ou de l'œuvre de l'auteur). Nous avons commencé par pondérer chaque réponse à la question qui demandait aux répondant-e-s s'ils/elles connaissaient la référence (oui = 1; non = 0), par leur réponse sur sa portée explicative (forte = 1; faible = -1). La pondération nous permet d'obtenir une évaluation de chaque référence. Une personne qui ne connaît pas la référence obtient un score de 0, celle qui connaît la référence et estime sa portée forte obtient un score de 1 et, finalement, celle qui la connaît et en rejette la pertinence obtient un score de -1. Afin de ne garder qu'une mesure d'orthodoxie des connaissances économiques, les références critiques ont été soustraites à celle de l'économie dominante ($M = -1.49$; $SD = 3.22$).⁴ Une validation externe de cette mesure a été effectuée à l'aide d'une analyse de variance dont la mesure comportementale était une question demandant aux répondant-e-s s'ils/elles possédaient des titres en bourse; $F(1, 91) = 8.90$, $p < .01$; $\eta_p^2 = .09$. Les personnes qui possèdent des titres ($N = 23$) ont un score d'orthodoxie des connaissances significativement plus élevé ($M = .52$, $SD = 1.00$) que celles qui n'en possèdent pas ($M = -.17$, $SD = .81$). Ce résultat indique que l'orthodoxie des connaissances est liée à une pratique concrète en accord avec les principes de l'économie dominante.

Section de provenance. Comme dans l'Etude 1, il a été demandé aux répondant-e-s d'indiquer leur section de Lycée. Il y a 36 étudiant-e-s des sections économiques, 34 des sections littéraires et 20 des sections scientifiques.

Prises de position normatives sur l'économie. Une liste de 17 items (Annexe 2: degré d'accord de 1 à 5), a été utilisée pour mesurer les prises de position sur l'économie ($\alpha = .86$; $M = 1.72$; $SD = .61$). Ces items ont été construits sur la base des croyances liées au fonctionnement de l'économie de marché et à l'*homo oeconomicus*. Pour tester la validité externe de cette échelle, nous avons testé les corrélations de cette mesure avec deux mesures de l'adhésion des répondant-e-s à des valeurs. Les prises de positions sur l'économie sont positivement corrélées avec une mesure d'individualisme libéral (7 items de mérite et de compétitivité ; $\alpha = .62$), $r = .68$, $p < .001$, et elles sont négativement corrélées avec une mesure d'égalitarisme (8 items ; $\alpha = .81$): $r = -.60$, $p < .001$ (cf. Wagner-Egger, 2003, pour le contenu de ces échelles). Ces corrélations indiquent, conformément à nos attentes, que les prises de position normatives envers l'économie sont positivement liées avec des valeurs individualistes propres aux sociétés capitalistes occidentales et s'opposent à des valeurs de solidarité et d'égalité.

Résultats

Analyse des trajectoires

Les étudiant-e-s choisissent leur filière universitaire selon la section de Lycée qu'ils/elles suivaient avant l'université; $\chi^2(2) = 21.20$, $p < .001$. Étudier les sciences économiques au Lycée oriente vers les HEC (23 sur 36) alors qu'étudier dans une section littéraire oriente vers les Sciences sociales et politiques (30 sur 34). Les étudiant-e-s qui proviennent d'une section scientifique se répartissent cette fois également dans les deux filières de HEC ($N = 11$) et des Sciences sociales et politiques ($N = 9$). L'analyse des trajectoires confirme donc l'hypothèse 1 d'auto-sélection et corrobore les résultats obtenus dans l'Etude 1.

Socialisation et prises de position normatives sur l'économie

Une analyse de régression linéaire a été effectuée sur les prises de positions sur l'économie

avec la filière en variable indépendante (2), le nombre d'années effectuées dans les filières (3 : contrastes linéaires et quadratiques), et les deux termes d'interaction entre la filière et les contrastes : $R^2 = .49$; $F(5, 86) = 28.15$, $p < .001$. Les résultats indiquent un effet principal de la filière ($B = .76$, $SE = .095$, $p < .001$) qui confirme l'ancrage groupal des prises de position. Les étudiant-e-s de HEC remettent moins fortement en question l'économie que ceux des Sciences sociales et politiques. L'analyse indique également un effet d'interaction entre le contraste linéaire et la filière ($B = .25$, $SE = .11$, $p < .03$), qui montre que les prises de positions sur l'économie se différencient linéairement au fil des ans en fonction de la filière d'étude (l'interaction avec le contraste quadratique est non significative). D'un côté (Figure 1), les prises de position des étudiant-e-s de HEC sont stables, puisque l'analyse des pentes n'indique aucune augmentation significative en faveur de l'économie libérale : $B = .11$, $SE = .080$, $p > .18$. En revanche, les étudiant-e-s en Sciences sociales et politiques adoptent des positions de plus en plus subversives envers l'économie avec les années : $B = -.15$, $SE = .077$, $p < .05$.

Orthodoxie des connaissances et prises de position sur l'économie

Lien entre types de connaissances et ancrage dans les filières. Pour mieux comprendre leurs interrelations, nous avons dans un premier temps effectué une série de corrélations bivariées avec l'orthodoxie des connaissances économiques, les connaissances économiques hégémoniques, les connaissances économiques critiques et les mesures d'individualisme et d'égalitarisme. De plus, afin d'en vérifier l'ancrage dans les filières, nous avons effectué une ANOVA sur l'orthodoxie des connaissances selon la faculté (SSP vs. HEC).

Les résultats (Tableau 2) indiquent un lien positif entre l'orthodoxie des connaissances et l'individualisme ainsi qu'un lien négatif avec l'égalitarisme et les connaissances critiques. L'orthodoxie n'est pas liée aux connaissances hégémoniques, indiquant que le fait de connaître une référence dominante ne s'apparente pas à un jugement de valeur spécifique sur la référence. Connaissances économiques hégémoniques et connaissances critiques sont

positivement liées, indiquant que les étudiant-e-s qui disent connaître les références hégémoniques disent aussi connaître les références critiques. Pour ce qui est de l'ancrage de l'orthodoxie dans les filières, les étudiant-e-s de HEC sont plus orthodoxes ($M = .33$, $SD = 2.22$) que les étudiant-e-s des Sciences sociales et politiques ($M = -2.88$, $SD = 3.18$) : $F(1, 91) = 18.97$, $p < .001$, $\eta_p^2 = .18$.

Ancrage cognitif des prises de position normatives. Notre quatrième hypothèse stipule que l'orthodoxie des connaissances économiques prédit les prises de position hégémoniques sur l'économie. Afin de mieux cerner l'impact spécifique de l'orthodoxie des connaissances économiques, nous avons procédé à une analyse de régression hiérarchique. Si l'effet de l'orthodoxie des connaissances se maintient en contrôlant l'effet d'autres variables, nous aurons mis en évidence le lien spécifique entre orthodoxie des connaissances et prises de position. La première étape teste l'effet unique de l'orthodoxie. La seconde étape introduit les deux mesures de connaissance, ce qui permettra d'en contrôler l'effet et de dégager la part de variance spécifique de l'*orthodoxie* des connaissances. Finalement les mesures d'égalitarisme et d'individualisme libéral sont introduites en variables contrôle dans une troisième étape. L'âge et le sexe des répondant-e-s ont également été contrôlés. N'ayant aucun effet, ils ne seront pas commentés.

Les résultats (Tableau 3) indiquent un effet positif de l'orthodoxie des connaissances sur les prises de position hégémoniques sur l'économie ($\beta = .58$, $p < .001$). La part de variance expliquée par ce premier modèle est toutefois significativement augmentée lorsque les deux variables de connaissances économiques sont contrôlées dans le modèle 2 ($\Delta R^2 = .11$, $p < .001$). Les connaissances critiques n'ont pas d'effet ($\beta = -.11$, ns), ce qui indique un effet de médiation de l'orthodoxie des connaissances sur les connaissances critiques.⁵ Les connaissances économiques hégémoniques ont en revanche un effet positif significatif ($\beta = .35$, $p < .001$), mais toutefois moins important que celui de l'orthodoxie des connaissances économiques. En somme, même s'il diminue ($\beta_{\text{modél1}} = .58$, $p < .001$ à $\beta_{\text{modél2}} = .50$, $p < .001$), l'effet de l'orthodoxie se maintient et n'est que

partiellement réduit lorsque les mesures de connaissances sont introduites. Le dernier modèle souligne l'aspect idéologique des prises de position sur l'économie puisque les valeurs de l'individualisme leur sont positivement liées ($\beta = .39, p < .001$) et celles de l'égalitarisme leur sont négativement liées ($\beta = -.23, p < .01$). Ce troisième modèle explique significativement plus de variance que le précédent : $\Delta R^2 = .24, p < .001$. Toutefois, malgré l'effet massif de l'adhésion aux valeurs individualistes sur les prises de positions hégémoniques, l'effet de l'orthodoxie des connaissances économiques reste significatif et relativement important ($\beta = .31, p < .001$). L'orthodoxie des connaissances économiques est donc un déterminant privilégié des prises de position sur l'économie.

Discussion de l'Etude 2

L'étude 2 a d'abord répliqué les résultats de l'analyse de trajectoire liés à l'hypothèse d'auto-sélection de l'Etude 1. Les résultats indiquent également une stabilité des prises de position sur l'économie en HEC et un phénomène de resocialisation en Sciences sociales et politiques. Finalement, nous avons observé un puissant lien entre orthodoxie des connaissances de l'économie et prises de positions normatives. Si ces dernières sont fortement prédites par des valeurs d'individualisme et d'égalitarisme et par les connaissances économiques hégémoniques, l'aspect orthodoxe de la connaissance de l'économie, c'est-à-dire leur valeur explicative, est un principe organisateur central des prises de position sur l'économie. L'orthodoxie des connaissances économiques s'ancre dans les filières de HEC et des sciences sociales et politiques, mais ne dépend pas des connaissances économiques hégémoniques. Dire que l'on connaît Adam Smith ou le courant économique néoclassique ne signifie pas que l'on donne la même valeur explicative à ce type de connaissances. En revanche, dire que l'on connaît Karl Marx ou l'école des conventions est lié à l'opposition à l'orthodoxie des connaissances économiques. Cette dernière médiatise l'effet de la première sur les prises de position normatives envers l'économie indiquant la proximité conceptuelle

entre les connaissances économiques critiques et l'orthodoxie des connaissances. Il apparaît donc bien que connaître des références de l'économie libérale relève d'une attestation d'une hégémonie qui ne semble pas être discutée en commerce. Cette connaissance est en revanche critiquée en sciences sociales et politiques dans la mesure où l'on connaît plus de références critiques envers l'économie de marché. Finalement, l'orthodoxie des connaissances corrèle négativement avec des valeurs égalitaristes et positivement avec des valeurs individualistes ce qui suggère que l'individualisme, en tant que système idéologique, est soutenue par une vision du monde qui repose sur des explications d'une économie néo-classique.

Les prises de position sur l'économie sont donc liées à une *charge idéologique* critique de l'ordre social économique qui est présente dans l'opposition à la connaissance orthodoxe de l'économie. L'ancrage des connaissances dans les filières universitaires succédant donc à un effet d'auto-sélection, les étudiant-e-s des Sciences sociales et politiques acquièrent de nouveaux outils critiques avec les années alors que les étudiant-e-s de HEC consolident ou attestent, sans pour autant les accentuer, des prises de position normatives découlant des croyances hégémoniques qu'ils/elles importent du Lycée.

Discussion générale

Dans l'ensemble, les résultats des deux études ont montré que les prises de position sur l'économie s'ancrent dans les filières académiques de HEC et des Sciences sociales et politiques (Etudes 1 et 2), mais aussi dans les filières de Droit et des Lettres (Etude 1). Les prises de position tendent à remettre en question l'économie libérale de marché en Sciences sociales et politiques et en Lettres, alors qu'elles sont plus positives en HEC et en Droit. Conformément à l'hypothèse d'auto-sélection, les étudiant-e-s ont des prises de positions sur l'économie qui se distinguent en début de cursus déjà (Etude 1). Ce résultat confirme l'analyse des trajectoires, puisque les étudiant-e-s de Droit et des Lettres proviennent de sections de Lycée semblables aux filières de HEC et des Sciences sociales et politiques

respectivement (Etudes 1 et 2). Ensuite, si les étudiant-e-s de HEC prennent des positions qui sont stables envers l'économie libérale, les étudiant-e-s des Sciences sociales et politiques la remettent en revanche de plus en plus en question (Etude 2). Enfin, les prises de position sur l'économie sont prédites par les connaissances orthodoxes de l'économie et s'y ancrent différemment puisque les HEC adhèrent plus fortement que les Sciences sociales et politiques (Etude 2). Les prises de position quant à l'économie s'ancrent ainsi dans des filières dont les connaissances de l'économie, en tant que principe organisateur des prises de position sur l'économie, s'opposent du point de vue de leur orthodoxie.

Ces résultats confirment ceux obtenus auprès d'étudiant-e-s dans les recherches sur la socialisation, montrant que l'ancrage dans la filière est pour une part tributaire du contenu académique propre aux filières (Guimond, 2001). Face à une approche qui sensibilise aux répercussions négatives que peut engendrer le système économique, les prises de position des étudiant-e-s en sciences sociales et politiques changent avec le temps. Comme c'est le cas des étudiant-e-s en psychologie (cf. Dambrun et al., 2009 ; Guimond et al., 2003), l'enseignement académique des sciences sociales et politiques favorise des prises de position normatives égalitaires. Par un processus de resocialisation (Abraham, 2007 ; Berger & Luckmann, 1996), les étudiant-e-s en sciences sociales apprennent donc à déchiffrer les répercussions négatives du système économique et à adopter des prises de position de plus en plus subversives et critiques. Ils/elles remettent ainsi en cause un ensemble de croyances normatives dominantes (Bourdieu & Boltanski, 2008 ; Lebaron, 2000) ou hégémoniques (Howarth, 2006 ; Moscovici, 1988). Cette différence est également présente en début de cursus chez les étudiant-e-s de Lettres, qui partagent avec les Sciences sociales et politiques à la fois une trajectoire académique liée aux études littéraires au niveau du Lycée et des prises de position subversives envers l'économie.

Les analyses donnent également un éclairage au maintien d'un niveau stable de croyances dans certaines filières. Si l'hypothèse stricte de socialisation avait été respectée, les biologistes dans l'étude de Dambrun et collaborateurs (2009) et les étudiant-e-s de HEC dans notre seconde étude auraient pris des positions plus normatives en fin de cursus. Notre explication à cette inertie fait appel au concept d'*auto-sélection* et à son articulation avec celui de socialisation (Haley & Sidanius, 2005 ; Pratto et al., 1997). Tout processus d'auto-sélection, en tant que transition d'une institution ou d'un groupe à un autre, fait suite à un processus de socialisation préalable. Les deux processus de socialisation et d'auto-sélection ne sont donc pas exclusifs et dépendent du type de croyances qui est normatif dans les groupes. En HEC, comme en Droit en première année, les connaissances liées aux croyances hégémoniques qui sont importées des mêmes sections de Lycée ne sont pas critiquées. C'est une des raisons à leur stabilité, au même titre que la diffusion institutionnelle de connaissances orthodoxes de l'économie dans ces filières. Ces connaissances, puisqu'elles sont hégémoniques, ne font que reconforter, sans pour autant les modifier, les prises de position des étudiant-e-s qui poursuivent une trajectoire déjà entamée au Lycée dans une section économique ou une section scientifique.

Il y a cependant certaines limites à notre recherche qu'il convient de souligner. D'une part, les étudiant-e-s semblent en moyenne rejeter (Etude 2), ou du moins ne pas entièrement adhérer (Etude 1) aux visions hégémoniques de l'économie telles que nous les avons définies. Il s'agit d'être prudent dans une interprétation qui prêterait aux étudiant-e-s qui ont été interrogé-e-s en commerce ou en droit une adhésion sans limites aux croyances hégémoniques de l'économie. Ensuite, il serait nécessaire de poursuivre des recherches sur l'évolution des prises de position et des connaissances dans des facultés comme les Lettres ou le Droit. Cela permettrait de vérifier la stabilité des prises de position dans ces filières également, puisque ces cursus ne devraient pas amener à rejeter ou accepter d'avantage les principes de

l'économie libérale de marché. Finalement, pour mieux comprendre l'articulation entre auto-sélection et socialisation, il serait intéressant d'avoir accès à des étudiant-e-s de Lycée en fin de cursus. Nous pourrions par exemple analyser les trajectoires en train de se faire, en demandant quelle filière les lycéen-ne-s choisiraient s'ils/elles devaient faire des études universitaires. Il serait possible de connaître directement leur position face à l'économie selon leur section et de savoir dans quelle mesure ces prises de position orientent leur choix de carrière.

Conclusion

Malgré ces limites, cette recherche souligne l'intérêt d'une approche représentationnelle des processus de socialisation et d'auto-sélection. Comme le montrent nos résultats avec les étudiant-e-s en commerce, la force de socialisation des filières universitaires est relative lorsqu'il s'agit de traiter de groupes qui sont susceptibles de perpétuer des prises de position normatives de manière privilégiée. Notre approche rend ainsi attentif, comme le montrent les travaux sur les effets d'auto-sélection, aux croyances et aux connaissances que les individus *importent* dans les institutions. Cette recherche permet ainsi de préciser le lien entre types de connaissances, les groupes qui les produisent et les prises de position symboliques. Si de manière générale les rapports sociaux se reproduisent, perpétuant ainsi les ordres sociaux hégémoniques (Bourdieu, 1979 ; Moghaddam, 2006 ; Staerklé, 2009), les prises de position liées à l'économie libérale sont ancrées dans des filières académiques qui génèrent des connaissances spécifiques. Les prises de position favorisent alors la justification de l'ordre social, mais peuvent aussi le remettre en question à travers des prises de position subversives (Guimond, 2001 ; Howarth, 2006 ; Lebaron, 2000 ; Moscovici, 1988). Il devient alors possible de penser le changement social à travers les institutions éducatives qui en diffusent la possibilité, comme certaines sections de Lycée et, à leur suite, certaines filières universitaires.

Références

- Abraham, Y. M. (2007). Du souci scolaire au sérieux managérial, ou comment devenir un "HEC". *Revue française de sociologie*, 48 (1), 37-66.
- Berger, P., & Luckmann, T. (1996). *La construction sociale de la réalité* (2^{ème} édition), Paris: Armand Colin.
- Boltanski, L., & Chiapello, E. (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris: NRF Essais, Gallimard.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction: Critique sociale du jugement*, Paris: Editions de Minuit/Le Sens Commun.
- Bourdieu, P. (2000). *Les structures sociales de l'économie*, Paris: Liber, Seuil.
- Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité*, Paris: Raison d'agir.
- Bourdieu, P., & Boltanski, L. (2008). *La production de l'idéologie dominante*. Paris: Demopolis/Raison d'agir.
- Chatard, A., Quiamzade, A., & Mugny, G. (2007). Les effets de l'éducation sur les attitudes sociopolitiques des étudiants : le cas de deux universités en Roumanie. *L'Année Psychologique*, 107, 225-237.
- Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (2004). Un modèle d'analyse des ancrages. *Nouvelle revue de psychologie sociale*, 3 (1-2), 157-166.
- Dambrun, M., Kamiejski, R., Haddadi, N., & Duarte, S. (2009). Why does social dominance orientation decrease with university exposure to the social sciences? The impact of institutional socialization and the mediating role of geneticism. *European Journal of Social Psychology*, 39 (1), 88-100.
- Deschamps, J. C. & Clémence, A. (2000). *L'explication quotidienne: perspectives psychologiques*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

- Deconchy, J. P. (1971). La structure interne d'un corpus orthodoxe. *Archives des sciences sociales des religions*, 32 (1), 107-119.
- Devos, T., & Banaji, M. R. (2005). *American = White? Journal of Personality and Social Psychology*, 88 (3), 447-466.
- Doise, W. (1999). Cognitions et représentations sociales: L'approche génétique. In D. Jodelet. (Ed.). *Les représentations sociales* (pp. 361-382). 6^{ème} édition, Paris: PUF.
- Doise, W. (2005). Les représentations sociales. In N. Dubois (Ed.). *Psychologie sociale de la cognition* (pp.151-207). Paris: Dunod.
- Doise, W., Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyses de données*, Grenoble: PUG.
- Doise, W., & Lorenzi-Cioldi, F. (1989). Sociologues et psychologie sociale. *Revue Européenne des Sciences Sociales*, 27, 147-196.
- Duarte, S., Dambrun, M., & Guimond, S. (2004). La dominance sociale et les « mythes légitimateurs » : Validation d'une version française de l'échelle d'orientation à la dominance sociale. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 17 (4), 97-126.
- Guimond, S. (2001). Epistemic authorities in higher education: The relative influence of peers, faculty and courses on attitude formation and change. In F. Butera, & G. Mugny (Eds). *Social influence in social reality: Promoting individual and social change* (pp. 211-223). Ashland, OH, US: Hogrefe & Huber Publishers.
- Guimond, S., Bégin, G., & Palmer, D. L. (1989). Education and Causal Attribution: The Development of "Person-Blame" and "System-Blame" Ideology. *Social Psychology Quarterly*, 52 (2), 126-144.
- Guimond, S., Dambrun, M., Michinov, N., & Duatre, S. (2003). Does Social Dominance Generate Prejudice? Integrating Individual and Contextual Determinants of Intergroup Cognitions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84 (4), 697-721.

- Guimond, S., & Palmer, D. L. (1996). Liberal reformers or militant radicals: What are the effects of education in the social sciences? *Social Psychology of Education, 1* (2), 95-115.
- Haley, H., & Sidanius, J. (2005). Person-organization congruence and the maintenance of group-based social hierarchy: A social dominance perspective. *Group Process and Intergroup Relations, 8* (2), 187-203.
- Howarth, C. (2006). A social representation is not a quiet thing: Exploring the critical potential of social representations theory. *British Journal of Social Psychology, 45*, 65-86.
- Jost, J. T., Blount, S., Pfeffer, J., & Hunyady, G. (2003). Fair market ideology: Its cognitive-motivational underpinnings. *Research in Organizational Behavior, 25*, 53-91.
- Jovchelovitch, S. (2002). Re-thinking the diversity of knowledge: Cognitive polyphasia, belief and representation. In T. Apostolisis, G. Duveen, & N. Kalamalakis (Eds.). *Psychologie & Société: Représentations et croyances* (5, pp. 121-138). Ramonville Saint-Agne: Erès.
- Lebaron, F. (2000). *La croyance économique*, Paris: Liber, Seuil.
- Lordon, F. (1997). Le désir de « faire science ». *Actes de la recherche en Sciences sociales, 119*, 27-35.
- Mead, G. H. (1963). *L'esprit, le soi et la société*, Paris: PUF.
- Moghaddam, F. M. (2006). Interobjectivity: The collective roots of individual consciousness and social identity. In T. Postmes & J. Jetten (Eds.), *Individuality and the group: Advances in social identity* (pp. 155-174). London. UK: Sage.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse son image et son public*, Paris: PUF.
- Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of social representations. *European Journal of Social Psychology, 18*, 211-250.

- Moscovici, S., & Hewstone M. (1984). De la science au sens commun. In S. Moscovici (Ed.). *Psychologie sociale* (pp. 539-566), Paris: PUF.
- Pratto, F., Stallworth, L. M., Sidanius, J., & Siers, B. (1997). The gender gap in occupational role attainment: A social dominance approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72 (1), 37-53.
- Sapir, J. (2000). *Les trous noirs de la science économique: Essai sur l'impossibilité de penser le temps et l'argent*, Paris: Albin Michel.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). Social dominance theory: A new synthesis. In J. Sidanius, & F. Pratto (Eds.) *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression* (chapitre 2). New York, NY, US: Cambridge University Press.
- Roland-Lévy, C., Kirchler, E. Penz, E., & Gray, C. (2000). *Everyday Representations of the Economy*. Wien: WUV.
- Staerklé, C. (2009). Policy Attitudes, Ideological Values and Social Representations. *Social and Personality Psychology Compass*, 3, 1096-1112.
- Staerklé, C., Delay, C., Gianettoni, L., & Roux, P. (2007). *Qui a droit à quoi? Représentations et légitimation de l'ordre social*. Grenoble: PUG.
- Van Bavel, R., & Licata, L. (2002). Une approche théorique des représentations sociales de l'économie: au-delà de la science et du sens commun. In C. Garnier, & W. Doise (Eds.). *Les représentations sociales: balisage d'un domaine d'études* (pp. 81-10). Montréal: Les éditions nouvelles.
- Vergès, P. (1976). *Les formes de connaissances économiques : éléments pour une analyse des raisonnements et connaissances pratiques*, Grenoble: Thèse de doctorat, SRT.
- Vergès, P. (1999). Représentations de l'économie: une forme de connaissance. In D. Jodelet, (Ed.). *Les représentations sociales* (6^{ème} éd., pp. 407-428). Paris: PUF.
- Vergès, P., & Bastounis, M. (2000). Towards the investigation of social representations of the

economy: Research methods and techniques. In C. Roland-Lévy, E. Kirchler, E. Penz, & C. Gray (Eds.). *Everyday Representations of the Economy* (pp. 19-48). Wien: WUV.

Viaud J., & Roland-Lévy, C. (2000). A positional and representational analysis of consumption. Households when facing debt and credit. *Journal of Economic Psychology*, 21, 411-432.

Wagner-Egger, P. (2003). Ideo-logics in reasoning: The influence of social group and shared values. In S. P. Shohov (Ed.). *Advances in Psychology Research* (26, pp. 53-66). New-York: Nova Science Publishers.

Annexe 1. *Connaissances orthodoxes et hétérodoxes de l'économie*

Connaissez-vous l'œuvre des auteurs mentionnés ci-dessous. Si oui, je trouve que la portée explicative des principes adoptés par l'auteur est...

a)	Milton Friedman	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non	b)	<input type="checkbox"/> forte	<input type="checkbox"/> faible
c)	Pierre Bourdieu	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non	d)	<input type="checkbox"/> forte	<input type="checkbox"/> faible
e)	Léon Walras	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non	f)	<input type="checkbox"/> forte	<input type="checkbox"/> faible
g)	Adam Smith	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non	h)	<input type="checkbox"/> forte	<input type="checkbox"/> faible
i)	John K. Galbraith	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non	j)	<input type="checkbox"/> forte	<input type="checkbox"/> faible
k)	John M. Keynes	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non	l)	<input type="checkbox"/> forte	<input type="checkbox"/> faible
m)	Edmond Malinvaud	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non	n)	<input type="checkbox"/> forte	<input type="checkbox"/> faible
o)	Robert Castel	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non	p)	<input type="checkbox"/> forte	<input type="checkbox"/> faible

Note. *Friedman, Walras, Smith et Malinvaud sont des auteurs orthodoxes*

Connaissez-vous les courants théoriques mentionnés ci-dessous. Si oui, je trouve que la portée explicative des principes adoptés dans le courant est...

a)	L'école des Conventions	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non	b)	<input type="checkbox"/> forte	<input type="checkbox"/> faible
c)	le Marxisme	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non	d)	<input type="checkbox"/> forte	<input type="checkbox"/> faible
e)	la Socio-économie	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non	f)	<input type="checkbox"/> forte	<input type="checkbox"/> faible
g)	le Monétarisme	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non	h)	<input type="checkbox"/> forte	<input type="checkbox"/> faible
i)	le Keynésianisme	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non	j)	<input type="checkbox"/> forte	<input type="checkbox"/> faible
k)	les Néoclassiques	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non	l)	<input type="checkbox"/> forte	<input type="checkbox"/> faible

Note. *Le monétarisme et les néoclassiques sont les courants orthodoxes*

Annexe 2. Items des prises de position sur l'économie

- 1) L'économie fonctionne comme un organisme vivant dans lequel s'insèrent des agents tels que les entreprises ou les individus.
- 2) Il est souhaitable que l'Etat intervienne sur les marchés (inversé).
- 3) Même si les pays africains possédaient les mêmes infrastructures que les pays occidentaux, le pouvoir des multinationales les empêcherait de se développer (inversé).
- 4) Les sociétés humaines devraient avoir des finalités collectives telles que le partage des richesses (inversé).
- 5) La politique économique actuellement en vigueur aux USA est un excellent modèle pour l'économie mondiale.
- 6) La dérégulation des marchés est un excellent moyen de réduire les inégalités dues au chômage par exemple.
- 7) L'économie de marché est la forme naturelle de régulation sociale.
- 8) Les individus sont responsables de leur destin.
- 9) La globalisation de l'économie accentue le fossé entre pays riches et pays pauvres (inversé).
- 10) La concurrence stimule la créativité des individus.
- 11) Le « prix Nobel d'économie » (prix «en mémoire d'Alfred Nobel ») ne mérite pas son appellation et son prestige car il a été créé en 1968 par la Banque royale de Suède et non par la Fondation Nobel (inversé).
- 12) Les fusions-acquisitions qui se produisent sont souhaitables car les entreprises (en faisant des économies d'échelle par exemple), seront à même de baisser les prix pour les consommateurs.
- 13) L'Homme a des besoins économiques illimités.
- 14) Le marché tend vers un équilibre selon la loi de l'offre et de la demande.

15) La « vérité des prix » n'existe pas puisque les prix sont établis arbitrairement par des producteurs qui sont à leur tour relayés par des distributeurs, etc. (inversé).

16) Selon un économiste américain, « trop d'impôts tue l'impôt! »

17) Il est tout à fait justifié que les personnes qui touchent un revenu élevé cotisent moins aux assurances sociales, en proportion de leur revenu, que les bas salaires.

Notes de bas de page

¹ Même si le système scolaire suisse dépend largement des législations cantonales, une majorité de lycéen-ne-s suisses choisissent leur filière académique librement dès lors qu'ils/elles ont en poche un baccalauréat ou un diplôme jugé équivalent reconnu au niveau fédéral.

² L'économie de marché est un système équitable pour tout le monde ; L'économie de marché ne permet pas d'établir des prix qui soient équitables (inversé) ; Les pratiques commerciales normales sont équitables, sinon elles ne survivraient pas ; Les marchés économiques ne rétribuent pas tous les gens de manière équitable (inversé).

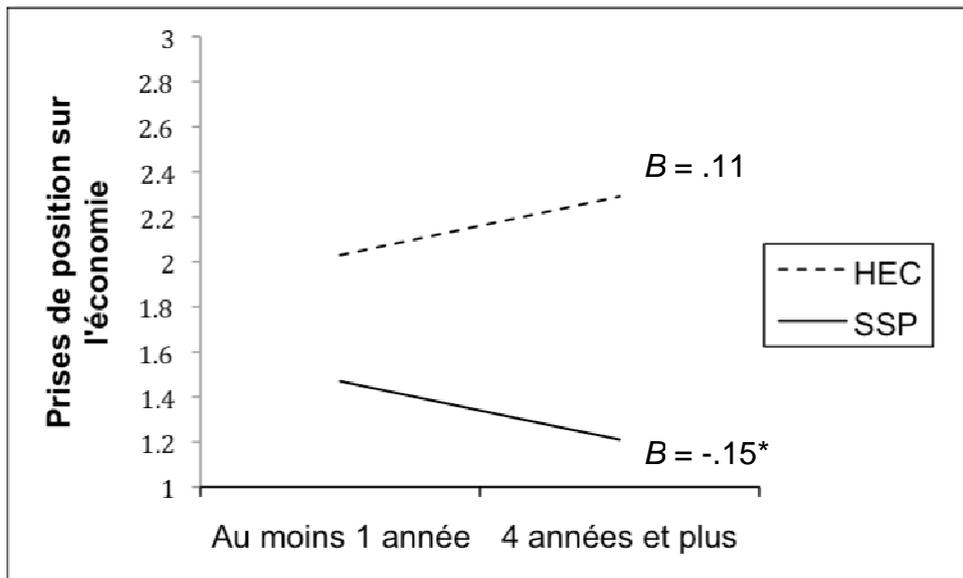
³ Trois étudiant-e-s avaient effectué entre 5 et 6 années d'études dans la population questionnée. Ils/elles ont donc été adjoint-e-s à la catégorie des répondant-e-s ayant effectué 4 années.

⁴ Le score maximum (adhésion totale à l'orthodoxie des connaissances dominantes et rejet des connaissances critiques) est théoriquement de 14 (max. observé = 4), et le minimum (rejet total de l'orthodoxie des connaissances dominantes et adhésion totale aux connaissances critiques) est de -14 (min. observé = -11). Cette mesure a été centrée et réduite pour les analyses (score z): min. = -2.95, max. = 1.71.

⁵ Une analyse de médiation indique bien que l'effet principal des connaissances économiques critiques sur les prises de position sur l'économie ($\beta = -.28, p < .001$) disparaît totalement ($\beta = .05, ns$) lorsque l'orthodoxie des connaissances économiques est introduite dans le modèle ($z_{Sobel} = -4.25, p < .001$). Plus les répondant-e-s connaissent de références critiques et plus ils/elles ont une connaissance orthodoxe de l'économie ($\beta = -.55, p < .001$), et plus ils/elles ont une connaissance orthodoxe de l'économie plus ils/elles adoptent des prises de position en faveur de l'économie ($\beta = .61, p < .001$).

Figure

Figure 1. *Estimation des prises de position sur l'économie en fonction de la filière et du nombre d'années d'étude effectuées (Etude 2)*



Note. *HEC* = Faculté des Hautes études de commerce.

SSP = Faculté des Sciences sociales et politiques.

* $p < .05$.

Tableaux

Tableau 1. *Fréquences selon la section de Lycée et la filière universitaire (Etude 1)*

		Sections de Lycée			
		littéraires	scientifiques	économiques	Total
Filière	Sciences sociales	22	4	13	39
	Lettres	22	7	7	36
	Droit	13	12	11	36
	HEC	4	16	23	43
Total		61	39	54	154

Tableau 2. *Matrice de corrélations bi-variées avec l'orthodoxie des connaissances (N =92)**(Etude 2)*

	1	2	3	4
1. Orthodoxie économique	_____			
2. Connaissances hégémoniques	.05	_____		
3. Connaissances critiques	-.55***	.29**	_____	
4. Individualisme	.38***	.17	-.26*	_____
5. Égalitarisme	-.35***	-.20 ⁺	.11	-.54***

Notes: Orthodoxie économique = orthodoxie des connaissances économiques;

Connaissances dominantes = connaissances économiques hégémoniques ;

Connaissances critiques = connaissances économiques critiques.

⁺ $p < .10$. * $p < .05$. *** $p < .001$.

Tableau 3. *Régressions linéaires hiérarchiques sur les prises de position sur l'économie*
(Etude 2)

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
VD: Prise de position normative	β	β	β
Orthodoxie économique	.58***	.50***	.31***
Connaissances hégémoniques		.35***	.23***
Connaissances critiques		-.11	-.05
Individualisme			.39***
Égalitarisme			-.23**
R^2 ajusté	.33***	.44***	.68***

Notes: Orthodoxie économique = orthodoxie des connaissances économiques (score z) ; Connaissances dominantes = connaissances économiques hégémoniques (score z) ; Connaissances critiques = connaissances économiques critiques (score z).

** $p < .01$. *** $p < .001$.